23me ANNEE — Numéro 20 Mercredi 16 MARS 1932

# LE VAILLANT

## BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

*Rédaction:* Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
*Secrétariat:* Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
*Administration et Publicité:* Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

*Ayez le respect de votre jeunesse*
R. P. DONCŒUR, Congrès de Lille.

# *R. I. P.*

Il est mort... Ou il va mourir. Priez pour lui, car il sera bien malheureux. Son plus grand plaisir était de se moquer des gens. Il avait pour cela un petit canard, pas très méchant mais très criard, qui faisait « coin, coin » après les pontifes, après les profs, après les flics et même après les copains.

Et maintenant c'est fini! Il n'aura plus son petit canard. Il ne se moquera plus des autres et les autres ne se moqueront plus de lui! Pauvre Rédac-chef, c'est bien fait! il ne l'aura pas volé.

Plus jamais il n'aura de joie. Il ouvrira des livres énormes. Il potassera du droit romain en fumant des pipes rendues amères par l'approche des examens et par l'idée que ses lecteurs ne pourront plus lire ses bourdes hebdomadaires. Mais une consolation lui reste dans son malheur profond : son canard n'est pas mort, il attend octobre prochain pour cancaner de plus belle. Et pour le moment, ils dort sur la pierre tombale du Rédac-chef. Et tout autour de lui, les milliers de Rédacteurs du « Vaillant » ont aussi leur tombe et de petit cyprès mettent une note joyeuse dans ce paysage de joie et de mystère(???) Et le petit canard s'endort à l'ombre des corbeaux qui font des « croâac » de malheur pour annoncer les examens.

Dans le sentier bordé de buis, des ombres vascillantes s'anéantissent une à une et le secrétaire Maurice Polain disparaît dans l'inconnu en emportant tous ses secrets, et l'administrateur Léon Bronne s'évanouit dans le mystère en emportant la clef du coffre-fort du « Vaillant », et le carricaturiste Verlinden s'envole comme un souffle insensible malgré les pleurs du petit Billoc, l'enfant de son génie. De Géradon s'arrête dans son dernier discours et ses lèvres soudain muettes grimacent dans la douleur de son « harakiri ». Les doigts mourants de Jean de Coune lâchent les ciseaux de la critique littéraire et Léon Coune s'enfuit, ombre vaporeuse loin des antithèses et des médiums professoraux. Parisis vient dans le coin bénit pour la J. U. C. choisir l'endroit de son repos, le suit dans l'ombre, Libon porteur d'un numéro de « Soirées ». Zénobe approche en dansant comme un petit nuage caoutchouteux et son dernier rugissement s'éteint par degrés.

Soudain le royaume des morts est agité d'un souffle bruyant. C'est van Boulouf qui entraîne «Trois Etoiles» plongés dans ses bruyantes « Réflexions ». Josèphe fait un dernier compte-rendu, rapidement pour qu'il soit encore amusant avant qu'il ait rendu tout à fait ses esprits.

Enfin, tout au bout de la colonne, comme son feuilleton, Duchamel s'avance dans sa double personnalité, pleurant sur les malheurs de Trouducq et du baron Réginald.

Et quand tout le comité du Vaillant et ses nombreux adeptes se trouvent réunis, une nuée éclatante descend des cieux et s'arrête sur leur tête.

Boulouf qui avait demandé cinq minutes pour casser quelques petits arbres revient vite se placer sous la nuée céleste vers laquelle montent les remercîments des hommes.

« Grâces leur soient rendues » clame l'humanité lectrice. « Je les » attends au tournant» clame le com- » missaire vengeur, Grâces leurs » soient rendues » clame l'humanité » souffrante. Qu'ils reposent en » paix! » clame l'Etudiant libéral avec un soupir... de soulagement.

BIBULUS.

## LE RIDEAU TOMBE

*Le Vaillant* a tiré son dernier numéro de cette année.

*Le Vaillant* dresse le bilan et met le point d'orgue. Car voici Pâques, voici les examens et bien des choses vont changer de visage, et bien des visages vont changer de couleur. Il va falloir bloquer et ce sera sur un cahier ou sur un livre que l'on se remémorera les folles choses et les heures douces de cette année. Il y a eu des guindailles énormes à l'Union, une « sortie de Saint Nicolas » fulgurante de richesse, de musique et de joie, une « revue du Vaillant » sensationnelle, un « banquet des anciens » inoubliable et du mouvement de la vie et de la gaîté et des chahuts nombreux et bien menés. Les calottins ont montré qu'ils vivaient et qu'ils vivaient bien. Car. il n'y a pas eu que de la joie et du chahut. Il y a eu aussi du travail et de l'apostolat, des conférences et des heures de recueillement. Tous les cercles qui vivent au sein de l'Union ont rivalisé d'activité. J. U. C. et Aucam, cercle de 29 et Rhétos 31 ont organisé séances sur séances et atteint un degré splendide d'épanouissement. Leur œuvre continue et doit continuer. Les résultats de cette année montrent que c'est une œuvre bonne, il faut que ce soit une œuvre durable. Maintenant *Le Vaillant* laisse tomber le rideau jusqu'à l'an prochain, mais il faut qu'au moment où il le rouvrira, la scène soit éclairée des plus beaux rayonnements et que tous les acteurs soient à leur place pour tenir fidèlement leur rôle dans le « Miracle Universitaire » qui reprend chaque année.

Que ceux qui ont réuni ces succès, soient satisfaits de leur travail, qu'ils s'apprêtent à le continuer et s'ils s'en vont, atteints non par la limite d'âge mais par l'obtention d'un diplôme nécessaire, que d'autres viennent en masse prendre leur succession et offrir avec autant d'ardeur les efforts que ceux là ont si noblement fournis. Et maintenant que la salle se vide après le spectacle, si vous avez ri bénissez-en le ciel et continuez à rire, si vous avez pleuré séchez vos larmes et regardez plus haut, et si enfin vous nous avez compris, chantez votre joie et reprenez l'ouvrage.

MANU BRONNE.
Rédac-chef.

J. U. C. F.

La prochaine réunion du Cercle d'Etudes aura lieu, le Vendredi 18 Mars, à 5 h. 1/2, à l'Union.

A L'ORDRE DU JOUR:
Election du nouveau Comité.

# *La Police à l'Union*

*Nous avons la preuve qu'un espion s'est glissé dans notre local, lors de la guindaille des élections. Nous ne savons comment qualifier cette intrusion étrangère dont la seule excuse est l'innocence candide de celui qui l'a perpétrée. — La Rédaction.*

---

*Copie authentique du faux rapport de --Roland Tremblefesse, policier n° 19.935. Division 40. Télép. 100.*

Mossieu le Commissère,

Jé été dent le locall des étudiant catholik et suivan vos instruction jé observé les choses que ma plume va vous dire.

Jé profité d'un momen d'inatention pour me glissé dans le vestiair dès étudiant qui pendaient au mur, devant la cour et jé entendu ce qui on dit, caché sous leur paeto. I parlait des élection et je croyai déjà déjoué un complo vu que j'ai l'espri vif, mes s'était déjà fait les élection. Ces individu discuté des zélu des etudian en attendant de sortir et de boir. Mé y en aqui on dit qui ne fallé pas. C'été pour sortir car il voulés tous boir. Alor, le président a dit en ouvran la porte de l'année passeie: On va commencé. Je me souis faufilé et vitt caché dans un fiaque qui été avec un cheval qui tiré au mur de car ton pein. Y avét un métingue qui fut un bien choueite métingue. Les homme il se sont mit autour des tables en crian mes le présiden il a crié plus for qu'eu et y a un grapho-phone qui a joué la Marseillèse et la Brabençonne rapport que les étudiant de Lille ij vienne boir des demis à Liéche parce que la bière est meilleur et moin chair, qui dise. Mé, c'es des prétexes. Ce nez pas vré. Le chef fasiste, il a dit alor merci à tous le monde je me cé pa pourquoi. Cet un garçon tré poli. Ençuite, un bon étudia qui s'a fé traire de Loiseau, alu l'nom des membres du comitét que jé pas pu prendre. Presque toute la salle été contente sof deu ou troi qui fesait semblan. Alor, le nouveau présiden, il a di merci et puis il a tapé avec sa canne sur les straat et il a fé boir beaucou. Y en a qui on chante: y en a un qui se nomme Namèche et qui va partir avec sa flute que tous ils dise que ces dommache. Y a aussi un p'ti ténor Alebert qui chante bien vu que y va tenir un role importen dans lé noces de Jeanette quon di. Y a eu aussi un françé et des autes que je ne sais pu raport que la bière etai près du fiaque. I son resté tard et puis comme apparemmen ils était plein, y son parti boir avec le présiden en ville qui payé une tournée que même j'ai pas pu alé avec vu que y m'aurét vu, si je dis avec ma plume que y en a qui on bu leur ver d'un cou même que c'été pas propre et que la madame du monsieu elle a embrassé le vieux présiden, j'auré di tou. La situation est grave, cé ce que dit à son mossieu le chef commissère, son dévoyé agen

Roland TREMBLEFESSE
après avoir trempé sa plume
dans l'encrié.
Pr copie conforme: JOSÊPHE.

## Résultats des Elections de l'Union

*Président:* MANU BRONNE (cand. droit).

COMITE:

*Droit:* Jean Poncelet (1re doct. droit); Ernest de Selliers (1re doct. droit).

*Médecine:* Joseph Merken (2e Sciences); Lambert Méan (2e Cand. Méd.).

*Mines:* Albert Loiseau (4e Mines); Henri Martin (5e Mines).

André Loiseau (2e Inst. Gramme); Ludovic Groven (1re doct. Droit); Gérard de Coune (1re Philo); Paul Poncelet (Cand. Droit); Jacques de Géradon (2e Philo); Maurice Polain (Cand. Droit); Vincent Bieswal (2e Inst. Gramme); André Dupont (Cand. Droit).

*Suppléants:* Jacques Laumont (Cand. Droit); Joseph Derriks (2e Mines); Jules Closon (2e Philo); Paul Clémens (1re Sciences); Albert Parisis (1er doct. droit); Jean Gourdet (1re Sc. Chimiques); Jean Bentein (1re Sciences).

## LE PRESIDENT DE L'UNION

Jean Poncelet n'a jamais eu de chance avec ses portraits. Cette fois-ci, il en eut moins encore. Au moment où le crayon de van Boulouf saisissait l'expression fugitive qui met de la vie sur une physionomie, le camarade président souffrait d'une rage « de dents » qui avait le tort de s'extérioriser au lieu de rester dedans. En effet, ses joues se gonflèrent et son regard devint triste bien que toutes les cinq minutes je me sois efforcé de lui répéter que c'était le mal d'amour, chose bien naturelle en somme.

Jean Poncelet, grand cordon de l'ordre du « Torê » est doué d'une qualité remarquable: l'optimisme. C'est grâce à son optimisme efficace et communicatif ainsi qu'à ses qualités de chef que l'Union doit tout son succès.

Avec une assurance et une confiance inébranlables le président avait dit: « l'Union marchera! » Et elle a marché parce qu'après avoir parlé il a agi et continué à agir sans se reposer sur les lauriers du début. Son enthousiasme avait gagné tous les calottins, ils l'ont suivi et n'ont pas eu lieu de s'en plaindre. Toutes les promesses des premiers jours ont été tenues et même dépassées. L'Union a non seulement continué de vivre, mais elle a augmenté sa vie et, maintenant débordante de jeunesse et de force elle ne demande qu'à continuer dans la ligne tracée par son président.

*Le Vaillant* de même n'a eu qu'à se louer des heureuses dispositions présidentielles, grâce auxquelles il a marché de pair avec l'Union pour continuer la grande œuvre des calottins à l'Université.

Et sûrement ceux-ci garderont le souvenir de cette année passée à l'Union et de son président qui a tant travaillé pour elle.

NUNU.

A. U. C. A. M.

HOME MARIE THERESE
Jeudi 17 Mars, à 8 1/2 h.
Paulo de HEMPTINNE
*Pistes Africaines*
Projections lumineuses.
Cartes chez SPÉE-ZÉLIS: 15 et 10 frs.

## Maurice POLAIN

Secrétaire de Rédaction du *Vaillant*,

Nouvel élu du comité de l'Union, violoniste, pianiste et même étudiant à ses heures, pêcheur à la ligne et membre du cercle des 29, Maurice Polain dit « Marcatchou » joint à ces nombreux titres celui de faire partie d'une association remarquable.

Cette association se compose de quatre « célibataires » qui se cherchent dans toute la ville du matin au soir faute de se retrouver aux cours et lorsqu'ils se sont trouvés, ces gentlemen c'est-à-dire Jean Frédéric, André Dupont, Maurice Polain et Manu Bronne passent leur temps à s'eng....., à contracter au bridge des dettes mutuelles et payables dans 15 ans, à se raconter des blagues énormes et enfin à se faire des confidences.

Et c'est justement à cause de leurs confidences que j'en parle ici. Car Maurice Polain est le confident de ce singulier groupe. Il a de la patience et des quatre c'est lui qui à le moins mauvais caractère, aussi les autres en profitent lâchement. Durant des heures il sait écouter les histoires sentimentales d'André Dupont, compatir aux pertes de bridge du baron ou se pourlécher les babines au récit de ses festins familiaux, rire chaque mauvais calembour de Manu et essayer de les comprendre et lorsqu'on lui raconte une histoire pour la trente-sixième fois, il a encore le courage d'y prendre intérêt comme s'il ne la connaissait pas ou comme s'il l'avait déjà oubliée. Marcatchou a de la patience en bon pêcheur qu'il est, mais ce n'est ni par apathie, ni par manque de réaction. Au contraire, c'est un type nerveux parfois même agité.

Quand cela ne va pas il a un petit claquement de langue très personnel et très significatif qui en dit long sur son agitation intérieure et alors il s'obstine et reprend le dessus car c'est un énergique. Et puis il aime la vie d'étudiant et sa vieille penne jadis blanche et maintenant

*Plus noire*
*que les nuits les plus noires*

comme dit le poète, montre chez lui un profond mépris de la convention et une ardente passion de l'indépendance estudiantine.

Lorsqu'il est appelé comme témoin chez le juge d'instruction, il a une manière de faire des cumulets dans les couloirs du palais qui en dit long sur son respect de l'autorité et de l'appareil judiciaire.

Cela n'a du reste rien d'étonnant, car c'est un futur magistat. Mais lorsque plus tard il arpentera le palais dans tous les sens, vêtu d'une toge imposante, le souvenir des interrogatoires burlesques qui fait partie de la vie de tout « vieux poil », lui reviendra pour qu'il acquitte nos enfants qui à leur tour auront cassé des réverbères ou simplement rossé le guet. Et maintenant que j'ai fait son panégyrique je salue en lui l'ami, le parfait secrétaire et le joyeux étudiant.

OLIVE

(Parce qu'il est dans les huiles N. D. L. R.)

### PLUIE.

*Pavés, îles poisseuses*
*dans la lagune crasseuse*
*de crottin,*
*que le satin*
*d'une goutte d'huile égarée*
*draps de teintes diaprées.*
*Brrou, tchip, tchip, brrro!*
*Grognons, les pierrots:*
*pas moyen de picorer*
*sans se tremper*
*les pieds.*
*Boîte d'allumettes décrépite*
*ouverte comme une moule cuite.*
*Grosse goutte crétine,*
*qui sur le câble trottine,*
*et choit*
*bêtement.*
*Le rail est un canal tout droit*
*où se poursuivent lentement*
*de longs petits raz de marée.*
*Régates de bois d'allumettes*
*qui s'amusent; bulle apeurée*
*qui se raccroche et pirouette.*
*Puis passe le barissement*
*essoufflé d'un monstre géant*
*aussi lourd qu'une casemate,*
*avec des gens dedans,*
*dont une langue d'eau lèche les pattes.*

M. H. PIRENNE.

*DU CINEMA SONORE*

## A nous la liberté

Il nous déplairait que ces lignes puissent paraître une publicité intéressée pour une salle de spectacle de notre ville. Nous croyons que le cinéma est un art, c'est à dire un ensemble original de moyens donné à l'homme pour exprimer ce qu'il pense et ce qu'il ressent. Le cinéaste doit composer chaque image en tenant compte de l'impression à produire et de toutes les possibilités de sa technique, puis s'appliquer patiemment à juxtaposer, interposer, rapprocher, opposer toutes ces imafes, calculer leur rythme, leur entrecroisement et leurs superpositions. L'extension des moyens accroît les possibilités: c'est pourquoi nous préférons le cinéma sonore au cinéma muet.

Réussir la transposition à l'écran sonore, d'une œuvre appartenant au théâtre parlé ou chanté, ou à la littérature, est difficile: il faut dépouiller cette œuvre de tous les procédés et de tous les effets qui sont simplement de la musique, du théâtre ou de la littérature, reconstituer la mentalité, l'état d'âme, le but de son auteur quand il la composa, chercher enfin sa meilleure expression cinématographique dans l'esprit que nous avons précisé.

Convient-il dans une chronique du cinéma, de parler des spectacles qui nous sont généralement offerts, depuis « Parade d'amour » jusqu'au « Capitaine Craddock »? Des appareils ont vu et entendu une opérette, un drame ou une comédie, et la livrent au public. Des photographies remplacent les acteurs d'os et de chair: les spectateurs ne protestent pas parce que les prix d'entrée sont moins élevés. Cette conception permet de nombreux parallèles et est à la base de la supériorité que l'on accorde généralement au théâtre vis-à-vis du cinéma. L'erreur est fondamentale: ces films dont, en définitive, l'intérêt repose uniquement sur le dialogue, la musique ou les chants, ne sont pas du cinéma: c'est du théâtre photographié.

« A nous la liberté » de René Clair est du cinéma sonore.

Louis s'évade d'une prison. Intelligent, pas trop scrupuleux, il gagne rapidement la fortune et la considération, devient directeur d'une importante usine de machines parlantes. Des circonstances fortuites rangent parmi ses ouvriers son ancien compagnon de cellule Emile. Louis le retrouve et avec lui leurs vieilles âmes de bohêmes. Reconnu par d'anciens bagnards et dénoncé à la police, il abandonne ses usines. Pour réaliser sa vie Louis avait cru en la fortune, Emile avait voulu aimer avec bonté et délicatesse: aujourd'hui il laissent tomber ces illusions et ces soucis. N'est-il pas plus raisonnable, pour qui veut vivre vraiment, de choisir les joies indépendantes des cheminaux?

Enfin quelqu'un qui avait du nouveau à dire sur l'homme, a pensé au cinéma: c'est un exemple très rare! René Clair sait observer finement. Son film est une agréable satire de la société moderne. de ses bassesses devant l'argent, et de la standardisation; c'est aussi un plaidoyer pour une vie plus large libérée de tous soucis mesquins. L'observation est souvent originale. La caricature plaît parce qu'elle paraît toujours logique et laisse deviner toute sa vérité. Ainsi l'argent est ridiculisé par la puissance exagérée que Louis devenu riche lui accorde naïvement: dès qu'une difficulté se lève, ne fut-ce qu'une scène de ménage, Louis lance à tort et à travers de gros billets. A ces moments, cet homme n'a pas d'âme: il a de l'argent.

René Clair a simplement noté des gestes, rapproché des images, et il a su tout exprimer. Il y a un accompagnement musical, mais il ne monopolise jamais l'attention. Le film n'est pas dialogué: il est un peu parlé, un peu chanté, les sons et les paroles viennent renforcer et compléter les images. Dans la production courante de « cent pour cent parlant », on constate une grande indépendance entre l'image et le son: ces éléments ne s'interpénètrent pas, si bien que la sonorisation n'avait pas agrandi le cinéma, elle l'avait uniquement dévié. Un exemple permettra de comprendre comment René Clair utilise le son. Sous l'œil des gardiens, des prisonniers construisent des jouets. Les visages sont indifférents, les bouches muettes, mais on entend un chœur qui interprète l'atmosphère et chante toute la rancune des prisonniers contre la société. C'est à des effets de ce genre que nous pensions en écrivant que l'introduction du son accroît les possibilités du cinéma.

Cet art nouveau attribue une importance considérable aux gestes et aux attitudes, il exige des acteurs un talent plus rare et plus difficile que celui demandé à un Lilian Harvey, un Henry Garat ou un Maurice Chevalier, à savoir la connaissance de l'expression humaine. Nous ne tairons pas notre admiration pour Monsieur Marchand (Emile). « A nous la liberté » est une œuvre de réelle valeur, aussi n'est-il guère audacieux de lui prédire peu de succès.

N. B. — Nous apprenons que ce film a été projeté pendant sept jours, puis a disparu du programme, partageant ainsi le sort des croûtes et des « bouche-trous ».

René BRISBOIS.

POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11 rue du Pot d'Or. Téléphone 10061
17. rue Bonne Fortune. Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

## A malin... malin et « demi »!...

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

# *ANTITHESE*
## *OU*
## Le dict de Monsieur Libéral, de Jacques, de Senti-Ment, de Fascisticule, de M. Buro, etc...

M. Libéral est député. Il a épousé Eugénie Grandet et fait de bonnes finances. Il se souvient vaguement de Napoléon; s'ennuie et fait des vers. Il est jaloux mais il accorde le divorce aux autres. Eugénie espère convertir son mari.

Un soir, Jacques Bonhomme pauvrement vêtu, frappa à sa porte. Il venait demander du pain.

— Tenez, dit Libéral, en fouillant dans son gousset, voici la liberté de réunion, la liberté de presse et la liberté de manger. Cela vous donnera plus que l'or et l'argent.

Plusieurs années, Jacques revint ainsi. A la fin, M. Libéral cria: « Mais oui! vous avez tous les droits, toutes les libertés, certainement! Ne me demandez plus rien et pensez tout ce que vous voulez! Tout! Laissez-moi dîner à la fin du compte. Fout..... »

La naïveté du peuple est incommensurable. Il lui fallut plus d'un siècle pour inventorier la liberté et il s'acharna à demander *s'il avait droit*. Il demanda même s'il avait la liberté de casser la figure à M. Libéral! Je vous demande un peu! Mais oui! Mais oui!

Le jour où il demanda ça, M. Libéral s'inquiéta. Il envoya Eugénie, sa pieuse femme, porter un peu d'argent à ces pauvres ouvriers, à ces misérables, qui... que... Il accorda même aux Sœurs de St-Vincent de Paul, la licence de créer un hôpital — mais ce fut, ou cela ressembla à une distraction du ministère Libéral.

En réalité, il allait chercher du secours chez le très professeur Croc-Mit-Taine et exposa son cas.

Que faire scientifiquement contre la liberté *exagérée?* M. Croc-Mit-Taine le lui expliqua.

Quand Jacques Bonhomme revint avec son gosse frapper à la porte de M. Libéral, celui-ci le reçut bien. Il lui laissa puiser dans sa tabatière. Puis il proclama sa Pitié, sa Compréhension, sa Largesse, sa Profondeur, sa Perspicacité, son Impartialité.

Enfin, il expliqua au pauv'peuple sa théorie renouvelée dite de *la Porte étroite* (selon l'enseignement croque-mi-Tainien). La voici.

— Supposons une embrasure de porte. La science reconnaît que ni toi, ni moi nous ne pouvons passer ensemble sans nous cogner, bosseler, fricasser. Nous sommes libres, évidemment de ne pas passer, mais aussi, de passer. Cela est clair. Je respecte ton opinion. Cela est juste. Mais enfin, pour être mon égal, tu veux passer la porte, en même temps que moi, sur le même pied. Si nous marchons lentement nous arrivons ensemble on va se toiser, discuter, se menacer, se gifler, se bourrer, se matraquer. C'est le libre-examen. Tu as raison, j'ai raison, mais jamais, au grand jamais nous ne saurions avoir raison ensemble. Alors? Quoi? Que faire? Nous sommes libres, égaux et frères et malgré cela, on s'amoche. Quoi? Que faire?

— Jacques Peuple avoua qu'il ne savait que faire et qu'il fallait peut-être accepter les choses comme elles sont.

— Non! non! pas de résignation! cria Libéral qui déjà croyait voir un jésuite. Je vais te dire l'opinion des grands hommes. Voici comment on passe à deux, scientifiquement, le pas de la porte, sans dispute! On se place chacun dans un coin et, au même moment, on s'élance vers l'ouverture de la porte, à toute vitesse et avec force. On se heurte un moment, et puis, ouf! le mal est passé. On a franchi la porte! Ah!

— C'est beau, dit l'homme.

— Cela s'appelle l'Evolution, dit M. Libéral, le Progrès! Nous sommes des bolides lancés à travers la nature, tout comme les étoiles. Seuls le poids et la quantité importent et décident. Travaille, tu auras la matière. Lis ce livre, tu pullueras.

Il lui tendit un roman. C'était « Fécondité » de Zola.

— J'savons pas lire, dit l'homme en regardant le bouquin avec défiance.

— Ah diable! s'exlama Libéral; j'avais oublié cela. C'est une gaffe. Ne bien, mon brave, je t'accorde l'Instruction publique et obligatoire.

— Mon gamin, y va chez les Frères, dit Jacques avec une certaine gêne, car il est difficile de citer des pauvres religieux devant un monsieur si chic avec de l'or et la soie.

— Non, non! dit Libéral. Pas de cela. Je veux t'apprendre à lire des romans. Tout est là. C'est l'instruction, l'homme en tranches. Tout le monde lit des romans parce que c'est la vérité, c'est-à-dire le contraire du catéchisme.

— Mais j'suis libre aussi de ne pas aller à l'école.

— Ah!... ah! non... car tu ne pourrais pas lire Zola. Ah! non! La Science!

— C'est ben drolle, dit l'homme et le gamin écoutait, c'est ben drolle, on n'est pus libre. Mais j'veux pas faire de la peine à la Science. On est tous frères, quoi.

### 1860

M. Libéral a des fils et un petit-fils. Il est de l'Académie et vient de publier *L'Art d'être Grand-Père*. Il est embêté. Un de ses fils a des aspirations mystiques, très vagues, mais enfin, c'est de trop.

Lui-même est partagé entre le doute philosophique et la certitude scientifique. C'est ennuyeux. Puisqu'on sait tout, en ce monde, il est incroyant; puisqu'on ne sait rien de la mort et de l'au-delà, il appellera le curé avant de mourir. Voilà ses opinons.

Jacques Bonhomme, lui, remue ses tentacules. Il travaille quinze heures dans une usine et ne peut toujours pas lire Zola. Le dimanche, il travaille. Il prend parfois quinze jours de congé pour faire la révolution et casser la figure aux Bourgeois. Encore un ennui : le Pape prend plus ou moins le parti des ouvriers. Quel siècle! Son petit-fils se convertit et devient écrivain catholique. Ah! non! Son fils, M. Libéral II, lui succède et l'enterre.

Libéral trouve un jour ceci d'étonnant, d'abominable dans un canard populaire. C'est au sujet de la fameuse théorie: *Des Impossibilités de ce monde* ou *La Porte étroite*. Le misérable rédacteur, au mépris de la Science et de Taine, prétend qu'il faut arracher les deux montants de la porte et supprimer ainsi la difficulté. Ça c'est fou ! L'article est signé : Senti-Ment.

Voilà l'anarchie, monsieur ! Plus de Porte, plus d'ordre. Ce sont des assassins.

### 1870

Un jour que M. Libéral venait, dans un dîner, de proclamer qu'il faut s'attacher aux réalités et non aux rêves mystiques, il apprit la déclaration de la guerre. Les Allemands, fort attachés aux réalités et bien libres d'aimer l'Alsace Lorraine, envahissaient la France. Au lieu de se perdre « dans les nuages » et de s'entêter à l'agnosticisme, ils s'emparaient de la France. M. Libéral se défendit très bien et commença à parler d'une mystique naturelle de la Patrie. Il classa les vieilles églises dans les musées bien chauffés et très respectueux. Il découvrit que les gros piliers carrés symbolisaient la force romaine, l'ordre, la domination sur la folle prairie, que les verrières représentaient le rêve, la finesse, la naïveté, la nature. Il montants de la Porte Etroite et enqui avait bâti toutes ces églises, ces palais, ces choses, ces machines, la chère vieille France. Il voyait des bonnes femmes à coiffes ôter les rides de leur visage et les prêter généchassa les moines et les béguines. Puis il considéra que c'était la France reusement à ces murs où le passé est écrit, M. Libéral s'appropriait le Moyen-Age.

En 1914, l'Allemagne revint voir par ici. Elle aussi avait supprimé les trait toute seule, sans concurrence scientifique ou autre. Le lendemain de la guerre, naissait M. Fascisticule.

### ANTITHESE

Lorsque naquit M. Fascisticule, qui sortit tout armé du cerveau de Jupiter, M. Senti-Ment était professeur et député. Senti-Ment était large comme un banquet universel, douillet comme une serviette et enseignait le latin exclusivement pour se moquer du militarisme des antiques auteurs. Il accordait au peuple l'argent des autres, à la chambre, et, pour ce, était fort d'accord avec M. Buro. Il aimait de voir les Allemands en paix (et nous aussi) mais il approuvait qu'on matraquât les étudiants belges, car, disait-il, on obtient la paix des Allemands en les laissant tranquilles, les baisotant, caressant, présentant officieusement, tandis qu'on obtient la paix et douceur des students en tapant dessus. Senti-Ment était *libre*, naturellement, libre de ne pas saluer le drapeau, par exemple. Comme il avait fait la guerre, il profitait de ses bonnes actions pour en faire de moins bonnes, ce qui est étonnant et très spirituel. Un jour, il vit M. Fascisticule. La sincérité de Senti-Ment le poussait à avoir horreur du jeune chevalier de l'ordre. Sa liberté et son respect des opinions le poussait à le respecter. Son égalité lui disait que le sentimentalisme et le fascisme devaient être égaux, quoique contraires. Cela devenait très compliqué. Les contradictions rendent fous. Il avait horreur et il tolérait. Il était calme et furieux. Ah! là! là! Mais les événements se précipitèrent.

M. Fascisticule fut matraqué. M. Senti-Ment qui avait multiplié à l'excès la paperasse administrative, mourut sur le pavé, faute de logement (toutes les maisons étaient remplies d'archives, contributions, feuilles d'égalités, papiers civiques).

L'idéalisme était mort. Le communisme s'implanta depuis l'océan Arctique jusqu'au Danube. Au sud du Danube, existait, barrière solide, la République Catholique des Missions. Heureusement, tout ne fut pas très sombre dans l'horrible misère de l'Europe cis-danubienne. Voici. A l'Université, vers 1987, M. Janssens découvrit la *Vérité*. Il l'expliqua à ses confrères, mais le cerveau de ceux-ci n'étant pas fait pour la *Vérité*, éclata. Les profs furent inscrits au bureau de chômage, faute de pouvoir enseigner, puisque la vérité, selon eux, n'existait pas. M. Janssens mourut, dans l'obscurité, et Mgr Picard lui administra le viatique, mais, par habitude il se trompa et lui fit avaler l'insigne de l'A. C. J. B.

## HANTISE

*Examen, examen, morne peine,*
*Comme une bière qui bout dans une tête [trop pleine.*

—

Chétif étudiant ne vois-tu pas là-bas à l'horizon, sans cesse grandissant, le spectre hideux de l'examen autour duquel, les profs dansent la gaillarde? Ne trembles-tu pas jusqu'au plus profond de toi-même?

« De quoi Juillet sera-t-il fait? »

Désolation de l'abomination! pauvres de nous, plus de guindailles, plus de revues melliflues et rocambolesques, plus de luttes homériques avec les flics qui nous menaient au bloc, mais maintenant c'est l'étudiant lui-même qui se met à la bloque.

Cest avec rage que l'on creuse et pioche ces vieux sâles bouquins qui s'empilent sur un bureau malconnu. Serait-ce la sueur ou l'hydromel qui a jauni ces pages vénérables?

Ces profs pensent-ils sans doute que nous avons le temps d'étudier leurs cours? Ah bien vrai, ils ne doutent de rien!

Et sans pitié les pages s'amoncellent les unes aux autres et forment un véritable rempart autour du malheureux bloqueur. A quand la calvitie?

Pauvre ami, si tu ne veux pas qu'à bref délai ta neurasthénie n'atteigne son paroxysme, je n'ai qu'un conseil à te donner, c'est de sécher jusqu'à la dernière goutte le dernier demi de la bonne dame Jeanne!

WALOU.

## Sacrons et massacrons...

—

LES LIVRES QU'ILS PREFERENT

Jean PURAYE: Les colombes poignardées.
A. DUPONT: Le voleur de Femmes.
VAN DRESSE: Monsieur Vénus.
LEBRUN (1e S.) : Le martyre de l'obèse.
R. DEMOULIN: Auprès de ma blonde.
Zulma GILLART: Le petit café.
Paul NOLLET : Je suis un affreux bourgeois.
Lucien DENOEL: Le cercle de famille.
René BRISBOIS: Le roi de la pédale.
A. JORIS: Le passeur d'os.
REMY (1 Phil.) : Le sang de la nuit.
Paul PÉRISSE: L'homme à la langue merveilleuse.
Jacques LAUMONT: Contes à dormir debout.
Jean BENKIN: Comment j'ai tué mon enfant.


**I. BUISSERET**
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5% de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
**Maison A. DUVIVIER**
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
*Bureau de copie. — Travail soigné.*
PRIX MODERES

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
**FONDER-BURNET**
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
*Téléphone:* 10845 *et* 10813

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
**Chapellerie DESFRANÇOIS**
2, Rue Léopold, LIEGE

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

## CROISIERES DE GRANDES VACANCES POUR ETUDIANTS.

Nous croyons intéressant de signaler que la Compagnie des Messageries Maritimes organisera, en juillet, août et septembre, des croisières *à prix très réduits*, convenant particulièrement aux Etudiants et aux Elèves des Grandes Ecoles.

Certaines de ces croisières auront pour point de départ Anvers ou Dunkerque, avec comme point terminus Marseille et comme escales intermédiaires Le Havre, Bordeaux, Lisbonne, et parfois Alger. Durée du voyage: de 13 à 16 jours. Prix en 2me classe: 785 francs français, nourriture et boisson comprises.

D'autres croisières, d'un attrait tout particulier et d'une durée de 25 jours, s'effectueront en Méditerranée Orientale (Egypte - Palestine - Syrie - Turquie - Grèce - Italie) à bord des grands paquebots de 16.000 tonnes chacun, « PATRIA » et « PROVIDENCE ». Port de départ et de retour: Marseille. Prix en classe touriste: 1930 francs français, nourriture et boisson incluses.

Pour tous renseignements complémentaires et les inscriptions, s'adresser de la part de BRUXELLES-MÉDICAL à l'OFFICE BELGE DES COMPAGNIES FRANÇAISES DE NAVIGATION, 29, Boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

*Nombre de places strictement limité.*

## CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES.

Une indisposition de M. le Professeur Hubaux dont la conférence: « le Professeur dans le théâtre d'aujourd'hui » avait été annoncée pour le 3 mars, nous a mis dans l'obligation de reporter celle-ci aussitôt après les vacances de Pâques.

Avant cela, il vous sera permis d'entendre notre très distingué professeur, Monsieur Albert SEVERYNS, docteur spécial en philologie classique, ancien membre étranger de l'Ecole française d'Athènes.

Il a bien voulu accepter de refaire à notre intention la conférence à laquelle le grand public de Bruxelles a fait vendredi dernier un chaleureux accueil. M. A. Severyns parlera de la célèbre poétesse de Lesbos: *Sapho.*

Retenez la date: ce soir mercredi; l'heure: 20 heures 30; le local: salle d'exploitation des mines (1er étage).

A l'issue de cette séance on prendra les dernières inscriptions pour l'excursion en auto-car à Montjoie.

Voir affiches. Qu'on se décide vite!

Feuilleton du *Vaillant.* N° 20.

# Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

*(Suite)*

---

*Trop parler, nuit,*
*Trop gratter, cuit*

LE PROCES.

*(Suite).*

Et sur ce, notre preux policier martelant le sol d'un pas martial se mit en devoir de regagner le palais.

Mais au coin de la Galerie Thiriard, hélas, il ne s'aperçut pas que l'escalier mouvant fonctionnait. Son sabre, qu'il tenait comme un dindon portant sa broche, se prit dans les marches traîtresses, et les bouchers de la galerie le relèverent tout pantelant au bas des marches, pour le soigner sur leur étal.

Pendant ces pénibles incidents, les jurés avaient cessé de délibérer. Le président ouvrit l'audience. Les professeurs, armes, envahirent l'auditoire, bousculant les gendarmes épouvantés.

Les jurés, tremblant de peur, avaient tenté de créer un précédent en inventant des supplices. Mais Dor les en avait dissuadés au nom de la Faculté de Droit. « un précédent aussi grave peut amener des remaniements. Alors, il ne nous resterait plus qu'à brûler des cours périmés. Que les jurés se prononcent d'une façon normale ! Les professeurs sauront eux-mêmes faire triom-pher leur vengeance. »

Les jurés prononcèrent donc la condamnation à mort.

Pécaire! Pauvre Albert Fasbender, plus de Central; pauvre petit Louis Biar, plus de nourrice pour te promener à Cointe; ni toi non plus, petit Van Dresse.

Adieu Jean Poncelet, André de Géradon, et vous aussi, Castor, et Pollux Dupont, Philippart ; vous êtes condamnés à demeurer à perpétuité dans les gêoles confortables de l'Etat.

Mais les professeurs, non prévenus de la supercherie de Dor, furieux de voir leur échapper cette proie, firent un mauvais parti aux jurés.

Mahaim, de sa hache, scalpait déjà un gros bourgeois ventru, qu'avait déconfit Brassinne, quand Witmeur leur hurla « qu'ils n'avaient pas de temps à perdre, les condamnés descendaient dans la cour pour être enfourrés dans les paniers à salade. »

Ah ! Dieu ! ce fut belle ruée et terrible charroi! comme il est écrit dans la chanson de Roland. C'est à qui dévalerait le plus vite les degrés sonores.

Hubaux, dont le corps nu était oint d'huile glissa et descendit sur son dos tous les degrés.

Les ogives de la Cour dégorgèrent la bande forcenée où les hurlements de Witmeur dominaient.

Et alors, ce fut le vrai commencement de la fin. Les condamnés, dans le panier à salade, clos de toute part, entendirent avec émotion cette clameur bien connue.

Albert Fas se leva, il était pâle. Il leur adressa quelques mots d'exhortation. Il leur rappela le rôle magnifique qu'ils avaient joué dans toute cette affaire. « Les actes de violence que nous avons commis, nous le fîmes en les regrettant, sans doute, mais c'était pour la bonne cause, pour la libération de l'étudiant asservi. »

Ce fut son avant-dernier discours. Il devait encore en prononcer un sur le point d'expirer, tel Léonidas aux Thermopyles.

Les gendarmes qui gardaient la voitures s'enfuirent vaillamment. En défoncer les parois, fut pour les professeurs un jeu d'enfant, Braas y alla d'un violent coup de sa tête casquée.

Brassine de son in-folio, Mahaim de sa hache et Witmeur de sa voix.

Il ne resta rien du véhicule. Les prisonniers se trouvaient désormais à leur merci, tout contusionnés, très droits, sauf le petit Biar qui sanglotait, ils se groupèrent autour du grand Philippart.

Les professeurs reculèrent de quelques mètres. C'était pour mieux sauter.

Alors ce fut une horrible mêlée, car de part et d'autre, la même ardeur embrasait les combattants.

Les prisonniers qui n'attendaient que de la mort leur libération, brûlaient de faire payer une dernière fois, sur leurs ex-professeurs l'horreur qu'ils ressentaient pour la société constituée.

Les professeurs n'en épargneraient pas un seul. Ils extermineraient complètement les germes de cette gangrêne. Witmeur tentait d'étouffer dans ses bras, le Baron Reginald. Effroyable baiser! comme s'écriait Musset, au combat d'Etus et de Don Paez.

*Effroyable baiser! — où nul n'avait envie*
*Que de vivre assez long pour prendre une [autre vie.*
*Effroyable baiser! Reginald en mourut*
*Il blémit tout à coup comme un mort, etc...*

Ailleurs. Duesberg, le Recteur, se servant de Louis Biar comme d'une masse d'arme, s'ouvrait un passage sanglant parmi les accusés.

*Fasbender acharné, digne fils de héros.*
*Prit un terrible élan, empoignant son stylo.*
*Pousse à Braas, et d'un dard lancé d'une [main sûre*
*Il lui fait dans le flanc une large bles- [sure.*
*De rage et de douleur le monstre bondis- [sant*
*Vient sur de Géradon, tomber en mugis- [sant.*

Hélas, pauvre de Géradon, tu devais succomber écrasé sous ce Titan.

Fasbender qui le pied sur la poitrine du géant tentait d'en arracher son arme foudroyante, eut la nuque brisée par derrière par l'in-folil de Monieur Brassinne.

Il expira peu à près, murmurant son dernier discours, qui se terminait par les mots de Leonidas aux Thermopyles.

« Passant, va dire à Sparte que nous mourons en héros ».

Il fut scalpé à grand peine par Mahaim qui prenait au sérieux son rôle d'Iroquois.

Il serait trop désolant et trop pénible de relater ici, la mort de Jean Poncelte sous le trident d'Hubeaux le gladiateur, celle de Weyergans, de Jean Frédéricq, des géants Dupont et Philippart (sans armes. ils décimèrent l'Université deux heures durant, de trois professeurs et de 10 assistants).

Je ne dirai que quelques mots de la fin de Gontran Trouducq. Duesberg, lui fendit le crâne d'un coup de poi dès le début de l'action.

Trouducq, étourdi par le cho enfonça sa calotte, afin de retenir l parois de cette noble tête qui men çaient de se disjoindre et reprit place au combat.

Il fut absolument invulnérable demeura finalement seul sur le cha nier que laissaient dans la cour palais quelques assistants meurtr Quand une immense chauve-souris lui enleva son couvre-chef. Les pa ties disjointes de son crâne s'écro lèrent et c'est ainsi que Troudu mourut.

Le spectre de Crahay défunt, c la chauve-souris, c'était lui, vola qu ques temps sous les ogives ensangla tées, puis se coula sous une des dall funèbres de la seconde cour du Pala en s'écriant:

« les dieux s'en vont ».

FIN.

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Lie


FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
*Passage Lemonnier, 30, LIEGE*
*Téléphone: 14373.*

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
*(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)*
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
*Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.*

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Reparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale. 81
Rue de l'Université. 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

*Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!*
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
*Fournisseur de l'Université*
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
*Spécialité de Cartes de visite*
*Articles pour dessin.*
*Tout pour le Cotillon*

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes
Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92

Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
*A partir du 1er Janvier 1932*
Rue des Clarisses, 27 et 29

*Dans le deuil*
*comme dans la joie*
*exprimez-vous par les fleurs.*
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur.

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
*Téléphone 115*

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 164
Travail soigné — Prix modéré — Livraison ra

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
*5 % de réduction à MM. les étudian*

*Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison*
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
*Spécialité de vêtements de sports*
*Vêtements de Chauffeurs*
*Vêtements coloniaux, etc.*
Téléphone 13891

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise